

## Pavel Strnad

Le travail de Pavel Strnad, artiste tchèque né en 1977, reflète sa formation à l'Académie d'art et d'architecture de Prague où il a intégré le studio d'art graphique et de communication visuelle, pour ensuite rejoindre le studio de film et télévision. Comme l'a montré sa première exposition personnelle, *Horror Vacui* en 2008 à la Galerie Lucile Corty, son travail est inspiré par le graphisme. Qu'il s'agisse de ses dessins ou de ses films d'animations, la recherche de l'équilibre des lignes et des formes joue un rôle fondamental pour lui.

Grâce à l'utilisation du trait et de formes géométriques, comme les lignes droites, les cercles, ou les rectangles, Strnad crée des mondes abstraits dans lesquels le spectateur perd tout ses repères. À l'aide de moyen simple comme avec ses dessins de traits à l'encre noire sur papier, il crée des univers surréels. La répétition de formes simples, leurs directions, leurs espacements et le jeu avec le vide lui permettent de rendre vie sur papier à des formes fantastiques se déployant en trois dimensions. Celles-ci rappellent des formes organiques telles qu'on les voit lorsqu'on observe la nature sous un microscope. Pourtant elles restent irréelles. Cela donne l'impression d'un jeu où Strnad expérimente des formes et par là décortique la naissance de l'espace en trois dimensions. Il semble loin de toute sur-intellectualisation de son travail, mais au contraire, montre un amour pour le jeu instinctif des formes et exécute son travail avec la dextérité d'un véritable artisan. Pourtant ses travaux n'ont d'autre but que d'exprimer ce qu'ils sont et non de se mettre au service d'autre chose. Il utilise les moyens du graphisme sans pour autant délivrer un message. Par cette démarche Strnad quitte le contexte des arts appliqués, sa création devient libre et indépendante.

Strnad expérimente aussi avec les films d'animations. Les plus simples tels « Chaos » ou « Shyning » sont une continuation directe de ses travaux sur papier. Dans ses films, il rend vivant ce qu'il couche sur papier, il anime ses formes, leur offre une nouvelle dimension : le mouvement. Ce qui compte n'est plus seulement la disposition des formes géométriques dans l'espace, mais aussi leur succession. Rythmés, dynamiques et absorbants ses films attirent le spectateur dans un univers abstrait en utilisant un vocabulaire de formes simples. Parfois cet univers où les formes géométriques se suivent avec une logique presque mécanique, rappelle la précision d'une horlogerie. Ce sens du rythme aigu est également fondamental dans les films en couleur et son que l'artiste anime. Les personnages souvent surréalistes qui apparaissent par exemple dans *Vakuum* (ou encore dans ses tirages

photographiques), semblent suivre une sorte de danse dont la chorégraphie a été minutieusement étudiée. C'est cette chorégraphie, passant par un travail exigeant sur le montage, donne au film sa logique, sa vitalité. Le sens reste caché, seule la sensation qui se crée en regardant ce spectacle de forme et de couleur emmène le spectateur dans un monde irréel où règne une atmosphère troublante voire oppressante. Est-ce le trop plein de sensation qui pousse à souhaiter le « vide », à vouloir se débarrasser de ses images qui semblent survenir de l'inconscient ? Le face à face du spectateur avec les émotions du personnage présenté dans *Headvicca* permet de réaliser à quel point Strnad, non seulement sait récréer à l'aide d'éléments graphiques un espace, mais aussi sa capacité à maîtriser ces éléments graphiques afin de traduire les émotions d'un personnage facétieux et imprévisible qui semble se moquer gentiment du visiteur de l'exposition lorsque celui ci a le dos tourné. Le spectateur se retrouve face aux réactions « humaines » d'un être virtuel, et face au travail d'un artiste non dénué d'humour – parfois légèrement grinçant !

Les œuvres de Pavel Strnad retracent une évolution du simple au complexe, elles dévoilent les éléments fondamentaux qui se trouvent à la base de toute construction visuelle du monde et de sa perception. Il crée des mondes basés sur des logiques associatives qui fonctionnent comme le subconscient. La peur du vide pousse Pavel Strnad à peupler le blanc du papier, à animer des univers fantasmagoriques en reprenant le vocabulaire du réel tout en amenant le spectateur dans des espaces surréels.

Felicitas von Droste (septembre 2009)